



PROPOS SUR L'HYSTERIE

Given in Brussels Belgium on February 26th 1977 between the 2 sessions February 15th 1977 and March 8th 1977 of his Seminar 24, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*



Propos sur l'hysterie	Remarks on Hysteria
Jacques Lacan	Jack Stone Translation
<i>Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles, publiée dans Quarto (Supplément belge à La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne), 1981, n° 2.</i>	<i>Intervention of Jacques Lacan in Brussels, published in Quarto (Belgian Supplement to La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne), 1981, n° 2.</i>
<p>Diagram 1</p> 	<p>Diagram 1</p> 
<p><i>« ... Un savoir qui se contente de toujours commencer, ça n'arrive à rien. C'est bien pour ça que quand je suis allé à Bruxelles, je n'ai pas parlé de psychanalyse dans les meilleurs termes.</i></p>	<p><i>... a knowledge content with always beginning arrives at nothing. This is why I went to Brussels; I did not speak of psychoanalysis in the best of terms.</i></p>
<p><i>Commencer à savoir pour n'y pas arriver va somme toute assez bien avec mon manque d'espoir. Mais ça implique aussi un terme qu'il me reste à vous laisser deviner. Les personnes belges qui m'ont entendu le dire, et que je reconnais ici, sont libres de vous en faire part ou pas¹.</i></p>	<p><i>To begin knowing not to arrive goes, all told, quite well with my lack of hope. But it also implies a term that it remains for me to let you guess. The Belgian persons who heard me say it, and whom I recognize here, are free to share it with you or not¹.</i></p>

<p>1. J. Lacan, séminaire du 8 mars 1977, transcription dans <i>Ornicar ?</i>, 16, p. 13.</p>	<p>1. J. Lacan, seminar of March 8, 1977, transcription in <i>Ornicar ?</i>, 16, p. 13.</p>
<p><i>Qu'est-ce que ça veut dire de comprendre, surtout quand on fait un métier qu'un jour, chez quelqu'un qui est là, qui s'appelle Thibault, j'ai qualifié d'escroquerie² ».</i></p> <p>2. J. Lacan, conclusion des journées de Lille, transcription dans <i>Lettres de l'AFP</i>, 22, p. 499.</p>	<p><i>What does it mean to understand, above all when one does a job that on one occasion, at the home of someone who is there, named Thibault, I qualified as a swindle [escroquerie]²."</i></p> <p>2. J. Lacan, conclusion of the <i>journées de Lille</i>, transcription in <i>Lettres de l'AFP</i>, 22, p. 499.</p>
<p><i>Le 26 Février 1977, Jacques Lacan parle à Bruxelles³.</i></p> <p>3. Le texte inédit de cette conférence a été transcrit par J. Cornet au départ de ses propres et plus fidèles notes manuscrites ainsi que de celles d'I. Gilson.</p>	<p><i>Jacques Lacan is speaking in Brussels, in February 1977.</i>³</p> <p>3. The unpublished text of this conference was transcribed by J. Cornet at the beginning of his own and more faithful manuscript notes like those of I. Gilson.</p>
<p>(5)... Ou sont-elles passées les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O., les Emmy von N... ? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine. Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ?</p>	<p>(5) ... Where have they gone, the hysterics of yesteryear, those marvelous women, the Anna O.'s, the Emmy von N's . . . ? Not only did they play a certain social role, but when Freud took to listening to them, it was they who permitted the birth of psychoanalysis. It was from listening to them that Freud inaugurated an entirely new mode of human relation. What replaces those hysteric symptoms of old? Is not hysteria displaced in the social field? Would not the psychoanalytic craziness have replaced it?</p>
<p>Que Freud fut affecté par ce que les hystériques lui racontaient, ceci nous paraît maintenant certain. L'inconscient s'origine du fait que l'hystérique ne sait pas ce qu'elle dit, quand elle dit bel et bien quelque chose par les mots qui lui manquent. L'inconscient est un sédiment de langage.</p>	<p>That Freud was affected by what hysterics told him, this now appears to us certain. The unconscious originates from the fact that the hysteric does not know what she is saying, when she is well and good saying something by words that fail her [<i>qui lui manque</i>]. The unconscious is a sediment of language.</p>
<p>Le réel est à l'opposé extrême de notre pratique. C'est une idée une idée limite de ce qui n'a pas de sens. Le sens est ce par quoi nous opérons dans notre pratique : l'interprétation. Le réel est ce point de fuite comme l'objet de la science (et non de la connaissance qui elle est plus que critiquable) le réel c'est l'objet de la science.</p>	<p>The real is in extreme opposition to our practice. It is an idea, a limit idea of what has no sense. Sense is what we operate with in our practice: interpretation. The real is this vanishing point like the object of science (and not of <i>connaissance</i> which is more than criticizable), the real is the object of science.</p>

<p>Notre pratique est une escroquerie, du moins considérée à partir du moment où nous partons de ce point de fuite. Notre pratique est une escroquerie : bluffer faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué – à savoir ce que Joyce désignait par ces mots plus ou moins gonflés – d'où nous vient tout le mal. Tout de mêmes, ce que je dis là est au coeur du problème de ce que nous portons (je parle dans le tissu social). C'est pour cela que tout à 1'heure, j'ai quand même suggéré qu'il y avait quelque – (6)chose qui remplaçait cette soufflure qu'est le symptôme hystérique. C'est curieux, un symptôme hystérique : ça se tire d'affaire à partir du moment où la personne, qui vraiment ne sait pas ce qu'elle dit, commence à blablater (et l'hystérique mâle ? on n'en trouve pas un qui ne soit une femelle).</p>	<p>Our practice is a swindle, at least considered beginning from the moment we start from this vanishing point. Our practice is a swindle: bluffing to make people blink, dazzling them with words that are a put-on [<i>du chiqué</i>], this is all the same what is usually called a put-on – what Joyce designated by those more or less swollen words – from which all our pain comes.⁴ All the same, what I say there is at the heart of what we bring (I speak in the social fabric). It was for this that just now, I all the same suggested that there was some-(6)thing that replaced this <i>soufflure</i>⁵ that is the hysteric symptom. It is a curious thing, a hysteric symptom: it withdraws from the business beginning from the moment the person, who truly does not know what she is saying, begins to blablaba (and the male hysteric? one doesn't find one who is not a female).</p> <p>TN4. Lacan is probably alluding here to the passage in the "Proteus" chapter of <i>Ulysses</i> where Stephen Dedalus responds to Mr. Deasey's statement "We are a generous people but we must also be just" by saying "I fear those big words . . . which make us so unhappy" (Gabler edition, 26:262-264).</p> <p>TN5. A term from metalurgy: a <i>soufflure</i> is a bubble, cavity, or pocket produced in something solid, like metal or glass, by gasses released during smelting or blowing [<i>Le Littré</i>]. It can also mean "blowhole" or "mouthpiece."</p>
<p>Cet inconscient auquel Freud ne comprenait strictement rien, ce sont des représentations inconscientes. Qu'est-ce que ça peut bien être que des représentations inconscientes ? Il y a là une contradiction dans les termes : <i>unbewusste Vorstellungen</i>. J'ai essayé d'expliquer cela, de fomenter cela pour l'instituer au niveau du symbolique. Ça n'a [1] rien à faire avec des représentations, ce symbolique, ce sont des mots et à la limite, on peut concevoir que des mots sont inconscients. On ne raconte même que cela à la pelle : dans l'ensemble, ils parlent sans absolument savoir ce qu'ils disent. C'est bien</p>	<p>This unconscious of which Freud did not strictly understand anything, these are unconscious representations. What indeed can that be, unconscious representations? There is a contradiction of terms there: <i>unbewusste Vorstellungen</i>. I have tried to explain that, foment it to institute it at the level of the symbolic. It has nothing to do with representations, this symbolic; these are words and, at the limit, one can conceive that some words are unconscious. One even tells us nothing but that, in spades: as a</p>

<p>en quoi l'inconscient n'a de corps que de mots.</p>	<p>whole, they speak without absolutely knowing what they say. This is indeed in what the unconscious has no body but from words.</p>
<p>Je suis embarrassé de me donner en cette occasion un rôle, mais pour oser le dire, j'ai mis un pavé dans le champ de Freud, je n'en suis pas autrement fier, je dirais même plus, je ne suis pas fier d'avoir été aspiré dans cette pratique que j'ai continuée, que j'ai poursuivie comme ça, comme j'ai pu, dont après tout il n'est pas sûr que je la soutienne jusqu'à crevaison. Mais il est clair que je suis le seul à avoir donné son poids à ce vers quoi Freud était aspiré par cette notion d'inconscient. Tout ça comporte certaines conséquences. Que la psychanalyse ne soit pas une science, cela va de soi, c'est même exactement le contraire. Cela va de soi si nous pensons qu'une science ça ne se développe qu'avec de petites mécaniques qui sont les mécaniques réelles, et il faut quand même savoir les construire. C'est bien en quoi la science a tout un côté artistique, c'est un fruit de l'industrie humaine, il faut savoir y faire. Mais ce savoir y faire, débouche sur le plan du chiqué. Le chiqué, c'est ce qu'on appelle d'habitude le Beau.</p>	<p>I am embarrassed to give myself a role on this occasion, but if I dare say it, I have put a cobble in Freud's field, I have nothing else to be proud of; I would say even more, I am not proud of having been sucked [<i>aspiré</i>] into this practice that I have continued, that I have pursued like that, as I could, of which after all it is not sure that I can sustain it until death [<i>jusqu'à crevaison</i>]. But it is clear that I am the only one to have given its weight to what Freud was sucked toward by this notion of the unconscious. All this brings with it certain consequences. That psychoanalysis is not a science, this goes without saying; it is even exactly the contrary. This goes without saying if we think a science is only developed with little mechanisms that are the real mechanisms, and that one must nonetheless know how to construct them. It is in this that science has a whole artistic side; it is the fruit of human industry, one must know-how-to-do-there [<i>savoir-yfaire</i>]. But this knowing how-to-do-there debouches on the plane of the put-on. The put-on is what one usually calls the Beautiful.</p>
<p>Q. – Le chiqué, n'est-ce pas l'artifice ? L'artifice vise au beau, mais ce qui est beau, c'est la démonstration ; prenons le chiffre 4 dans les propositions non démontrables, on en dit : élégant ! belle démonstration !</p>	<p>Q. – The put-on, isn't that artifice? Artifice aims for the beautiful, but what is beautiful is the demonstration; let us us take the number 4 in non-demonstrable propositions, one says of it: Elegant! Beautiful demonstration!</p>
<p>Dans cette géométrie que j'élucubre et que j'appelle géométrie de sacs et de cordes, géométrie du tissage (qui n'a rien à faire avec la géométrie grecque qui n'est faite que d'abstractions), ce que j'essaye d'articuler, c'est une géométrie qui résiste, une géométrie qui est à la portée de ce que je pourrais appeler toutes les femmes si les femmes ne se caractérisaient pas justement de n'être pas tout : c'est pour ça que les</p>	<p>In this geometry I elucubrate and call a geometry of sacs and of cords, a geometry of weaving (which has nothing to do with Greek geometry, which is made of nothing but abstractions), what I try to articulate is a geometry that resists, a geometry that is in reach of what I could call all women if women were not characterized precisely as not</p>



<p>femmes n'ont pas réussi à faire cette géométrie à laquelle je m'accroche, c'est pourtant elles qui en avaient le matériel, les fils. Peut-être la science prendrait-elle une autre tournure si on en faisait une trame, c'est-à-dire quelque chose qui se résolve en fils.</p>	<p>being all: this is why women have not succeeded at doing this geometry I am caught up in; it is however they who had the material for it, the threads. Perhaps science would take another turn if one made of it a weave, which is to say something resolved with threads.</p>
<p>Enfin on ne sait pas si tout ça aura la moindre fécondité parce que, s'il est certain qu'une démonstration puisse être appelée belle, on perd tout à fait les pédales au moment où il s'agit non pas d'une démonstration mais de ce quelque chose qui est très très paradoxal, que j'essaie d'appeler comme je peux : monstration. Il est curieux de s'apercevoir qu'il y a dans cet entrecroisement de fils quelque chose qui s'impose comme étant du réel, comme un autre noyau de réel, et qui fait que, quand on y pense...</p>	<p>Finally one does not know if all this will have the least fecundity because, if it is certain a demonstration might be called beautiful, one completely loses the pedals at the moment when it is not a question of a demonstration but of this something that is very, very paradoxical, which I try to call as I can: monstration. It is curious to grasp that in the intertwining of threads there is something that is imposed as being real, as another kernel of real, and which makes is so that, when one thinks of it . . .</p>
<p>7)ça, j'en ai bien l'expérience... parce qu'on ne peut pas s'imaginer à quel point ça me tracasse ces histoires que j'ai appelées en un temps « ronds de ficelles »... ce n'est pas rien de les appeler ronds de ficelles... ces histoires de ronds de ficelles me donnent beaucoup de tracas quand je suis tout seul, je vous prie de vous y essayer, vous verrez comme c'est irréprésentable, on perd les pédales tout de suite.</p>	<p>(7) I have indeed experienced this . . . because one cannot imagine to what point I am worried by these histories I have called from time to time "rounds of thread" . . . it is not nothing to call them rounds of thread . . . these histories of rounds of thread give me a lot of worry when I am all alone – I pray you try it, you will see how it is unrepresentable; one loses the pedals right away.</p>
<p>Le noeud borroméen, on arrive encore à se le représenter, mais il y faut de l'exercice. On peut aussi très bien en donner des représentations noir sur blanc, des représentations mises à plat où on ne s'y retrouve pas : on ne le reconnaît pas. Ceci est un noeud borroméen parce que si l'on rompt une de ces ficelles, les deux autres se libèrent.</p>	<p>The Borromean knot, one still succeeds in representing it to oneself, but it takes practice. One can also very well give representations of it black on white, flattened-out representations where one can find oneself again: one does not recognize it. This is a Borromean knot because if one breaks one of these threads, the other two are set free.</p>

<p>Diagram 2:</p> 	<p>Diagram 2:</p> 
<p>Ce n'est pas un hasard si j'en suis venu à m'étouffer avec ces représentations nodales – là, ça vraiment ce sont celles qui me tracassent. [2]</p>	<p>It is not by chance if I have come to smother myself with these nodal representations – it is truly these that worry me.</p>
<p>Si j'ai continué la pratique, si, conduit, guidé comme par une rampe, j'ai continué ce blabla qu'est la psychanalyse, c'est quand même frappant que, par rapport à Freud, ça m'ait mené là (parce qu'il n'y a pas trace dans Freud du noeud borroméen). Et pourtant je considère que, de façon tout à fait précise, j'étais guidé par les hystériques, je ne m'en tenais pas moins à l'hystérique, à ce qu'on a encore à portée de la main comme hystérique (je suis fâché d'employer le « je » parce que dire « le moi », confondre la conscience avec le moi, ce n'est pas sérieux et pourtant c'est facile de glisser de l'un à l'autre). (...)</p>	<p>If I have continued the practice, if, conducted, guided as if by a ramp, I have continued this blabla that is psychoanalysis, it is nonetheless striking that, in relation to Freud, it has led me there (because there is no trace in Freud of the Borromean knot). And I consider however that, in an altogether precise fashion, I was guided by hysterics, that I held no less to the hysteric, to what one still had of the hysteric within hand's reach (I am annoyed at employing the "I" because saying "the <i>moi</i>," confusing consciousness with the <i>moi</i>, is not responsible [<i>sérieux</i>] and it is easy however to slip from the one to the other). (...)</p>
<p>C'est quand même renversant de penser que nous employons le mot de caractère aussi à tort et à travers. Qu'est-ce qu'un caractère et aussi une analyse de caractère, comme s'exprime Reich ? C'est tout de même bizarre que nous glissions comme ça si facilement. Nous ne nous intéressons facilement qu'à des symptômes, et ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment avec du blabla, avec notre propre blabla, c'est-à-dire l'usage de certains mots, nous arrivons...</p>	<p>It is nonetheless astounding to think that we employ the word character also at random. What is a character and what also an analysis of character, as Reich expresses himself? It is all the same bizarre that we slip up like that so easily. We only interest ourselves easily in some symptoms, and what interests us is knowing how with the blabla, with our own blabla, which is to say the usage of certain words, we succeed...</p>

<p>C'est ce qui frappe dans les <i>Studien über Hysterie</i>, c'est que Freud arrive presque, et même tout à fait, à (dégueuler) que c'est avec des mots que ça se résoud et que c'est avec les mots de la patiente même que l'affect s'évapore.</p>	<p>This is what is striking in the <i>Studien über Hysterie</i>: it is that Freud almost succeeds, and even completely, in (puking up) that it is with words that this is resolved and that it is with the words of the patient herself that the affect is evaporated.</p>
<p>Il y a un type qui a passé son existence à rappeler l'existence de l'affect. La question est de savoir si oui ou non l'affect s'aère avec des mots ; quelque chose souffle avec ces mots, qui rend l'affect inoffensif c'est-à-dire non engendrant de symptôme. L'affect n'engendre plus de symptôme quand l'hystérique a commencé à raconter cette chose à propos de quoi elle s'est effrayée. Le fait de dire : « elle s'est effrayée » a tout son poids. S'il faut un terme réfléchi pour le dire, c'est qu'on se fait peur à soi-même. Nous sommes là dans le circuit de ce qui est délibéré, de ce qui est conscient.</p>	<p>There is a guy who spent his existence reminding us of the existence of the affect. The question is of knowing if, yes or no, the affect is ventilated with words; something blows with these words, which renders the affect inoffensive: which is to say, not engendering some symptom. The affect no longer engenders a symptom when the hysteric has begun telling of this thing concerning which she is frightened [<i>elle s'est effrayée</i>]. The fact of saying: "<i>elle s'est effrayée</i>" has all its weight. If there must be a reflexive term to say it, it is because one has scared oneself [<i>c'est qu'on se fait peur à soi-même</i>]. We are in the circuit of what is deliberate, of what is conscious.</p>
<p>L'enseignement ? On essaie de provoquer chez les autres le savoir y faire, et c'est-à-dire se débrouiller dans ce monde qui n'est pas (8) du tout un monde de représentations mais un monde de l'escroquerie.</p>	<p>The teaching? One tries to provoke in others the knowing-how-to-do-there, and that is to say to get by in this world that is not (8) at all a world of representations but a world of the swindle.</p>
<p>Q.– Lacan est freudien mais Freud n'est pas lacanien ?</p>	<p>Q.– Lacan is a Freudian but Freud is not a Lacanian?</p>
<p>Tout à fait vrai. Freud n'avait pas la moindre idée de ce que Lacan s'est trouvé jaspiner autour de cette chose dont nous avons l'idée... Je peux parler de moi à la troisième personne. L'idée de représentation inconsciente est une idée totalement vide. Freud tapait tout à fait à côté de l'inconscient. D'abord, c'est une abstraction. On ne peut suggérer l'idée de représentation qu'en ôtant au réel tout son poids concret. L'idée de représentation inconsciente est une chose folle ; or, c'est comme ça que Freud l'aborde. Il y en a des traces très tard dans ses écrits.</p>	<p>Quite true. Freud hadn't the least idea of what Lacan finds himself chattering about concerning this thing of which we have the idea . . . I can speak of myself in the third person. The idea of unconscious representation is a totally empty idea. Freud knocked [<i>tapait</i>] altogether to the side of the unconscious. To begin with, it is an abstraction. One can only suggest the idea of representation in withdrawing from the real all of its concrete weight. The idea of unconscious representation is a mad thing; now, that is how Freud approaches it. There are traces of this very late in his writings.</p>
<p>L'inconscient ? Je propose de lui donner un autre corps parce qu'il est pensable qu'on</p>	<p>The unconscious? I propose giving it another body because it is thinkable that one think</p>

<p>pense les choses sans les peser, il y suffit des mots ; les mots font corps, ça ne veut pas dire du tout qu'on y comprenne quoi que ce soit. C'est ça l'inconscient, on est guidé par des mots auxquels on ne comprend rien. On a quand même l'amorce de cela quand les gens parlent à tort et à travers, il est tout à fait clair qu'ils ne donnent pas aux mots leur poids de sens. Entre l'usage de signifiant et le poids de signification, la façon dont opère un signifiant, il y a un monde. C'est là qu'est notre pratique : c'est approcher comment des mots opèrent. L'essentiel de ce qu'a dit Freud, c'est qu'il y a le plus grand rapport entre cet usage des mots dans une espèce qui a des mots à sa disposition et la sexualité qui règne dans cette espèce. La sexualité est entièrement prise dans ces mots, c'est là le pas essentiel qu'il a fait. C'est bien plus important que de savoir ce que veut dire ou ne veut pas dire l'inconscient. Freud a mis l'accent sur ce fait. Tout cela, c'est l'hystérie elle-même. Ce n'est pas un mauvais usage d'employer l'hystérie dans un emploi métaphysique ; la métaphysique, c'est l'hystérie. [3]</p>	<p>things without weighing them [<i>qu'on pense les choses sans les peser</i>], words suffice there; the words constitute a body, which does not at all mean that one understands what this might be. That's what the unconscious is: one is guided by words of which one understands nothing. One nonetheless gets a hint of this when people speak at random; it is altogether clear that they do not give the words their weight of sense. Between the usage of the signifier and the weight of signification, the fashion in which a signifier operates, there is a world. That is where our practice is: it is approaching how words operate. What is essential in what Freud said is that there is the greatest relationship between this usage of words in a species that has words at its disposal and the sexuality that reigns in this species. Sexuality is entirely taken in these words; this is the essential step he made. This is much more important than knowing what the unconscious means or does not mean. Freud put the accent on this fact. All this is hysteria itself. It is not a bad usage to employ hysteria for a metaphysical purpose [<i>emploi</i>]; metaphysics is hysteria.</p>
<p>Q. – Escroquerie et prôton pseudos.</p>	<p>Q. – Swindle and <i>prôton pseudos</i>.⁶ TN6 <i>Prôton pseudos</i> "refers to false premises, the original error," cf. <i>International Dictionary of Psychoanalysis</i> at http://www.enotes.com/psychoanalysis-encyclopedia/proton-pseudos.</p>
<p>Escroquerie et prôton pseudos, c'est la même chose. Freud dit la même chose que ce que j'appelle d'un nom français, il ne pouvait quand même pas dire qu'il éduquait un certain nombre d'escrocs. Du point de vue éthique, c'est intenable notre profession, c'est bien d'ailleurs pour ça que j'en suis malade, parce que j'ai un surmoi, comme tout le monde.</p>	<p>Swindle and <i>prôton pseudos</i> are the same thing. Freud says the same thing as what I give a French name to; he could not however say he educated a certain number of swindlers. From an ethical point of view, our profession is untenable, this is moreover why I am sick from it, because I have a superego, like everyone else.</p>
<p>Nous ne savons pas comment les autres animaux jouissent, mais nous savons que</p>	<p>We do not know how the other animals enjoy, but we know that for us <i>jouissance</i> is</p>

<p>pour nous la jouissance est la castration. Tout le monde le sait, parce que c'est tout à fait évident : après ce que nous appelons inconsidérément l'acte sexuel (comme s'il y avait un acte !), après l'acte sexuel, on ne rebande plus. La question est de savoir : j'ai employé le mot « la » castration, comme si c'était univoque, mais il y a incontestablement plusieurs sortes de castration ; toutes les castrations ne sont pas auto-morphes. L'automorphisme, contrairement à ce qu'on peut croire, – morphè-forma – ce n'est pas du tout une question de forme, comme je l'ai fait remarquer dans mon jaspinage séminariste. Ce n'est pas la même chose la forme et la structure. J'ai essayé d'en donner des représentations sensibles, ce n'était pas des représentations mais des monstrations. Quand on retourne un tore cela donne quelque chose de complètement différent au point de vue de la forme. Il faut faire la différence entre forme et structure.</p>	<p>castration [<i>la castration</i>]. Everyone knows it, because it is quite obvious: after what we call without considering it the sexual act (as if there were an act there!), after the sexual act, one loses one's hard-on [<i>on ne rebande plus</i>]. The question is of knowing: I have employed the word "the" [<i>la</i>] castration, as if this were univocal, but there are incontestably several types of castration; not all castrations are automorphic. Automorphism, contrary to what one thinks – morphè-forma – is not at all a question of form, as I have already pointed out in my seminarist chatterings. Form and structure are not the same thing. I have tried to give some sensible representations of it; these were not representations but monstrations. When one turns a torus inside-out it gives us something completely different from the point of view of form. One must maintain the difference between form and structure.</p>
<p>9)Q. – Avec quoi l'escroquerie ferait-elle bon ménage avec la forme ? avec la structure ?</p>	<p>9)Q. – How would the swindle keep house with form? With structure?</p>
<p>Je ne poursuis cette notion de structure que dans l'espoir d'échapper à l'escroquerie. Je file cette notion de structure, qui a quand même un corps des plus évidents en mathématiques, dans l'espoir d'atteindre le réel. On met la structure du côté de la <i>Gestalt</i> et de la psychologie, c'est certain. Si on dit qu'il y a un inconscient, c'est là que la psychologie est une futilité et que la <i>Gestalt</i> est ce quelque chose dont nous avons le modèle. La <i>Gestalt</i>, c'est évidemment la bulle, et le propre de la bulle, c'est de s'évanouir. C'est parce que chacun nous sommes foutus comme une bulle que nous ne pouvons avoir le soupçon qu'il y a autre chose que la bulle.</p>	<p>I only pursue this notion of structure in the hope of escaping the swindle. I spin out this notion of structure, which nonetheless has the most obvious body in mathematics, in the hope of attaining to the real. One puts structure on the side of the <i>Gestalt</i> and of psychology, it is certain. If one says there is an unconscious, it is there that psychology is a futility and the <i>Gestalt</i> is this something of which we have the model. The <i>Gestalt</i> is obviously the bubble [<i>bulle</i>], and the property of the bubble is to vanish. It is because each of us is made [<i>foutu</i>] like a bubble that we cannot have the suspicion that there is something other than the bubble.</p>
<p>Il s'agit de savoir si oui ou non Freud est un événement historique. Freud n'est pas un événement historique. Je crois qu'il a raté</p>	<p>It is a question of knowing if, yes or no, Freud is a historical event. Freud is not a historical event. I believe he made a mess of things,</p>

<p>son coup, tout comme moi ; dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse. Il s'est démontré là quelque chose : il est clair que l'homme passe son temps à rêver, qu'il ne se réveille jamais. Nous le savons quand même, nous autres psychanalystes, à voir ce que nous fournissent les patients (nous sommes tout aussi patients qu'eux dans cette occasion) : ils ne nous fournissent que leurs rêves.</p>	<p>just like me; in a very short time, no one will give a damn about psychoanalysis. Something is demonstrated there: it is clear that man spends his time dreaming, that he never wakes up. We know this nonetheless, us other psychoanalysts, in seeing what our patients furnish us (we are as much patients as they on this occasion): they only furnish us with their dreams.</p>
<p>Q. – sur la difficulté à faire passer la catégorie du réel.</p>	<p>Q. – on the difficulty of getting across the category of the real.</p>
<p>C'est tout à fait vrai que ce n'est pas facile d'en parler. C'est là que mon discours a commencé. C'est une notion très commune, et qui implique l'évacuation complète du sens, et donc de nous comme interprétant.</p>	<p>It is quite true that this is not easy to talk about. That's where my discourse began. It is a very common notion, which implies the complete evacuation of sense, and therefore of us as interpreting.</p>
<p>3rd Diagram:</p> 	<p>3rd Diagram</p> 
<p>Q. – sur la castration.</p>	<p>Q. – on castration [<i>sur la castration</i>].</p>
<p>La castration n'est pas unique, l'usage de l'article défini n'est pas sain, ou bien il faut toujours l'employer au pluriel : il y a toujours des castrations. Pour que l'article défini s'applique, il faudrait qu'il s'agisse d'une fonction non pas automorphe mais autostructurée, [4] je veux dire qui ait la même structure. « Auto » ne voulant rien dire d'autre que structuré comme soi, foutu de la même façon, nouée de la même façon (il y en a des exemples à la pelle dans la topologie). L'emploi de « le, la, les » est toujours suspect parce qu'il y a des choses qui sont de structure complètement</p>	<p>Castration is not singular; the usage of the definite article is not healthy, or rather one must always use the plural: there are always <i>some</i> castrations. For the definite article to be applied, it would have to be a question not of an automorphic function but of an autostructured one, I mean one that would have the same structure. "Auto" meaning nothing other than structured like itself, thrown together [<i>foutu</i>] in the same manner, knotted in the same manner (there are examples of this in spades in topology). The use of "<i>le, la, les</i>" is always suspect because there are things that have a completely</p>

différente et qu'on ne peut désigner par l'article défini, parce qu'on n'a pas vu comment c'est foutu.	different structure and that one cannot designate by the definite article, because one hasn't seen how this is thrown together.
C'est pour ça que j'ai élucubré la notion d'objet a . L'objet a n'est pas automorphe : le sujet ne se laisse pas pénétrer toujours par le même objet, il lui arrive de temps en temps de se tromper. La notion d'objet a , c'est ça que ça veut dire : ça veut dire qu'on se trompe d'objet a . On se trompe toujours à ses dépens. À quoi servirait de se tromper si ce n'était pas fâcheux. C'est pour ça qu'on a construit la notion de phallus. Le phallus, ça ne veut rien dire d'autre que cela, un objet privilégié sur quoi on ne trompe pas.	That is why I have elucubrated the notion of the object a . The object a is not automorphic: the subject does not itself always let itself be penetrated by the same object; it happens from time to time that it is mistaken. That is what the notion of the object a means: it means that one is mistaken in the object a . One is mistaken always at a cost. What would it serve to be mistaken if this was not distressful? This is why one has constructed the notion of the phallus. The phallus means nothing other than that, a privileged object about which one is not mistaken.
On ne peut dire « la castration » que quand il y a identité de structure alors qu'il y a 36 structures différentes, non automorphes. (10) Est-ce là ce qu'on appelle la jouissance de l'Autre, une rencontre d'identité de structure ? Ce que je veux dire, c'est que la jouissance de l'Autre n'existe pas, parce qu'on ne peut la désigner par « la ». La jouissance de l'Autre est diverse, elle n'est pas automorphe.	One can only say "the castration" when there is an identity of structure, while there are 36 different, non-automorphic structures. (10) Is that what one calls the <i>jouissance</i> of the Other, an encounter of identity of structure? What I mean is that the <i>jouissance</i> of the Other does not exist, because one cannot designate it by "the." The <i>jouissance</i> of the Other is diverse, it is not automorphic.
Q. – Sur le pourquoi des noeuds.	Q. – On the why of knots.
Mes noeuds me servent comme ce que j'ai trouvé de plus près de la catégorie de structure. Je me suis donné un peu de mal pour arriver à cribler ce qui pouvait en approcher le réel. L'anatomie chez l'animal ou la plante (ça, c'est du même tabac), c'est des points triples, c'est des choses qui se divisent, c'est le y qui est un <i>upsilon</i> , ça a servi depuis toujours à supporter des formes, à savoir quelque chose qui a du sens. Il y a quelque chose dont on part et qui se divise, à droite le bien, à gauche le mal. Qu'est-ce qui était avant la distinction bien-mal, avant la division entre le vrai et l'escroquerie ? Il y avait là déjà quelque chose avant que Hercule oscille à la croisée des chemins entre bien et mal, il suivait déjà un chemin. Qu'est-ce qui se passe quand on change de sens,	My knots serve me as what I have found closest to the category of structure. I have taken a little trouble to target what could approach the real. Anatomy for the animal or the plant (it amounts to the same thing) is of triple points, is of things that are divided, is the y that is an <i>upsilon</i> ; this has always served to support forms, that is, something that has some direction [<i>du sens</i> ⁷]. There is something one starts with and which is divided, the good to the right, the evil to the left. What was there before the good-evil distinction, before the division between the true and the swindle? There was already something there before Hercules wavered at the crossroads between good and

<p>quand on oriente la chose autrement ? On a, à partir du bien, une bifurcation entre le mal et le neutre. Un point triple, c'est réel même si c'est abstrait. Qu'est-ce que la neutralité de l'analyste si ce n'est justement ça, cette subversion du sens, à savoir cette espèce d'aspiration non pas vers le réel mais par le réel.</p>	<p>evil; he already followed a path. What happens when one changes direction [<i>de sens</i>], when one orients the thing otherwise? One has, beginning with the good, a bifurcation between the evil and the neutral. A triple point is real even if it is abstract. What is the neutrality of the analyst if not precisely that, this subversion of <i>sens</i>, that is, this species of aspiration not toward the real but by the real.</p> <p>TN7. In this paragraph, Lacan seems to be playing on the double-meaning of the word <i>sens</i>, which can denote either direction or meaning].</p>
<p>Q. – sur la psychose qui échapperait à l'escroquerie.</p>	<p>Q. – on psychosis, which would escape the swindle.</p>
<p>La psychose, c'est dommage... dommage pour le psychotique, car enfin ce n'est pas ce qu'on peut souhaiter de plus normal. Et pourtant on sait les efforts des psychanalystes pour leur ressembler. Déjà Freud parlait de paranoïa réussie.</p>	<p>Psychosis, it's a shame . . . a shame for the psychotic, for finally this is not what one might wish for of the most normal. And, however, one knows the efforts of psychoanalysts to resemble it. Freud already spoke of a successful paranoia.</p>
<p>... <i>More geometrico</i>... à cause de la forme, l'individu se présente comme il est foutu, comme un corps. Un corps, ça se reproduit par une forme. Le corps parlant ne peut réussir à se reproduire que par un ratage, c'est-à-dire grâce à un malentendu de sa jouissance.</p>	<p>... <i>More geometrico</i>... owing to form, the individual is presented as he is thrown together, as a body. A body is reproduced by a form. The speaking body can only succeed in reproducing itself by a failure, which is to say thanks to a misunderstanding of its <i>jouissance</i>.</p>
<p>... Ce que notre pratique révèle, nous révèle, c'est que le savoir, savoir inconscient a un rapport avec l'amour.</p>	<p>... What our practice reveals, reveals to us, is that knowledge [<i>le savoir</i>], unconscious knowledge, has a relationship with love.</p>
<p>... Structure... Quand on suit la structure, on se persuade de l'effet du langage. L'affect est fait de l'effet de la structure, de ce qui est dit quelque part. [5]</p>	<p>... Structure... when one follows structure, one is persuaded of the effect of language. Affect is made from the effect of structure, from what is said somewhere.</p>